

Bet Midrach Haméir Laarets | Numéro 37

**Tsav** | L'influence des vêtements sur votre âme



# Méssilot

## *Les sentiers de l'âme*

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine  
d'après les cours de Rabbéno**u Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,  
Rav **Israël Abargel** Chlita

פרשת צו | צרפתית

# 1 ... Les sentiers de l'âme ...

Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

## Paracha Tsav

### Un vêtement sacré sera porté

**Le** Gaon Rabbi Mordékhai Gerlitz Zatsal<sup>1</sup> raconte que l'esprit maudit de la Haskala (l'émancipation) a commencé à se répandre à travers les brèches qui s'ouvraient dans les murailles du judaïsme. Elle a fait de nombreux martyrs dans la maison de Beth Israël. C'était comme un filet jeté sur de jeunes gens privés de sagesse comme des cruches vides et sans connaissance de Dieu. Ils ont été capturés par cette pensée et sont tombés sans possibilité de retour. Aveuglés, leur intention était de sortir vers un monde plus ouvert, se mélanger aux nations afin d'apprendre leurs manières et s'éduquer selon leur sagesse et leur science. Ainsi ils comptaient contribuer à élever le niveau du peuple d'Israël.

**Cependant**, devant la perte d'une partie du peuple d'Israël du

fait de sa complète assimilation, on a compris qu'il valait mieux pour le peuple d'Israël qu'il soit séparé des nations comme il est écrit (Bamidbar 23.9): "*Ce peuple vit solitaire, il ne se confondra point avec les nations*".

**Pourtant**, hormis la dévastation spirituelle due aux vagues d'assimilation qui ont consumé l'âme jusqu'à la chair, la Haskala n'a laissé aucune trace dans l'histoire du peuple juif. En effet, **il ne reste ni survivant ni fidèle de cet héritage. Le monde de la Haskala en était conscient car ses architectes et ses prédicateurs n'ont laissé derrière eux aucune branche dans le peuple élu : tous leurs descendants changèrent de religion ou périrent parmi les nations.**

**C'est** en Allemagne que le mal a démarré. De là, cette plaie

— La source de la sagesse —

1. Emouné Am Ségoula, chap. 1 p. 127, imprimé avec la permission de l'auteur.

## 2 ...❧ Les sentiers de l'âme ❧...

### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

s'est étendue. En réaction, l'esprit des nations s'est enflammé et des épisodes de violence ont éclaté. Pourtant, la Haskala a continué à se développer comme en Pologne, en Galicie et dans les pays voisins. Nombreux furent les malheureux Juifs qui payèrent un prix incommensurable du fait de ce mouvement, car il mena bien des fils à s'écarter du chemin de leurs pères, et à parcourir des champs étrangers. Ils se retrouvèrent complètement assimilés dans une culture étrangère.

**Le** Rabbin Yédidia était l'un d'eux. Lorsqu'il apprit que son fils était pris dans ce piège, il s'arracha les cheveux de la tête, déchira ses vêtements et s'assit par terre comme il est de coutume pour les endeuillés. En faisant cela, il espérait attendrir son cœur de pierre de son fils ; il pensait que ça l'inciterait à se détourner de ses voies rebelles et à adhérer de nouveau à la religion de ses ancêtres. Mais la manœuvre n'eut aucun effet. Devant ce fils rebelle, le père lui interdit l'accès à la maison familiale et lui retira toute aide financière. Ainsi, le fils connut une vie très difficile. Il

avait toujours été proche de la table de la maison familiale et cette dernière lui manquait énormément. Il n'avait plus de toit et plus d'argent en poche. Cependant, l'influence du mal était tellement grande qu'il ne céda pas, déclarant même que la vie des indigents et la pauvreté étaient préférables à une vie de piété juive...

**Les** années passèrent sans que la situation ne change, jusqu'à ce qu'une rumeur parvint au père : le fils s'était pris d'affection pour la fille d'un riche chrétien et ils allaient se marier. Pris dans les mailles de la Haskala, il ne voyait rien de mal à un mariage mixte. Mais le père, en juif pieux, sentait que ses forces ne sauraient supporter une telle calamité. Son cœur était sur le point d'implorer à cause du chagrin et de la tristesse. Son esprit s'égarait à cause de la honte et sa santé se dégradait de jour en jour. Ses proches se sont réunis pour tenter de faire entendre raison au fils. Ils parlèrent à son cœur, lui expliquant, que c'était une grande faute envers Hachem, la Torah et son peuple, puisque sa postérité, issue du mariage à venir, serait étrangère. Mais surtout, il

### 3 ...❧ Les sentiers de l'âme ❧...

#### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

versait le sang de son père et raccourcissait ses jours. Tout cela tombait sur un cœur et des oreilles bouchés ; ils ne le firent pas bouger d'un pouce de ses opinions. Il fallait donc trouver un moyen pour calmer l'esprit du père afin qu'il ait le courage d'affronter le lourd chagrin qui lui arrivait.

**Après** maintes discussions, ils lui suggérèrent de rendre visite au célèbre tsadik, le Rabbi Yéochoua de Belz dont le peuple d'Israël ne tarissait pas d'éloges. De tous les coins du pays, une foule affluait à Belz, pour s'entretenir avec lui, épancher son cœur, recevoir sa bénédiction ou des paroles de réconfort. On disait que ses mots pleins de miséricorde apportaient la délivrance et ses conseils étaient éclairés de sagesse.

**“La** force de ce tsadik, pensaient-ils, permettra à Rabbi Yédidia de se relever. S'il n'y a aucun espoir de sauver le fils, au moins une mort prématurée n'emportera pas le père.”

**Rabbi** Yédidia s'y rendit le cœur déchiré. Il exposa sa peine au tsadik qui écoutait intensément chaque mot du père endeuillé. “Si

seulement tu avais écouté mon conseil, lui reprocha le Saint homme. Ne chasse pas ton fils désobéissant ! Ne le rejette pas et ne l'empêche pas de revenir dans ta maison ! Bien au contraire, il faut te rapprocher de lui et lui présenter un visage indulgent comme si tu lui pardonnais tout le chagrin qu'il t'a causé. Il faut lui prouver ton affection, car lorsqu'un père aime son fils, cela apporte un grand bonheur. Ainsi, à l'approche de son mariage, ne le prive de rien ; donne-lui le meilleur de toi-même. Sache qu'à la fin, les cœurs se retrouvent et agissent avec sagesse. En revanche, je te demande de revenir avec lui à Belz avant qu'il ne se marie”.

**Rabbi** Yédidia entendit ces conseils et son corps frissonna. Il lui semblait que rien ne pouvait le rapprocher de son fils : il lui avait fait tellement honte en quittant la Torah, les mitsvotes et en se comportant comme un parfait païen. Pourquoi lui ferait-il du bien avant son mariage ? Ne vaudrait-il pas mieux assister à l'enterrement de sa mère plutôt qu'à ce mariage maudit ? C'était là une mission

## 4 ...❧ Les sentiers de l'âme ❧...

### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

trop difficile. Son cœur ne pouvait pas comprendre et son esprit ne pouvait s'y résoudre.

**Devant** cette réaction, le tsadik répéta ses instructions aux oreilles du père une seconde fois. Et cette fois-ci, le père n'eut pas de mot pour contester ces saintes instructions. Malgré lui, il hocha la tête et accepta de s'y conformer.

**Quelques** heures plus tard, le fils reçut un message de son père lui ouvrant à nouveau la porte de sa maison. Il pouvait rentrer chez lui et reprendre sa place habituelle. Il en éprouva une immense joie mais, hélas, il n'en était pas moins orgueilleux : "Ce que la raison n'a pas fait, le temps l'a réalisé, déclara-t-il. Finalement malgré son attitude fanatique, le vieil homme est arrivé à la conclusion qu'il valait mieux accepter l'opinion de la Haskala, et l'émancipation de son fils éclairé, plutôt que de le rejeter de sa vie. La preuve : il revient à moi et m'ouvre de nouveau les portes de sa maison".

**Il** revint donc à la maison paternelle, mais le changement d'attitude à son égard dépassait de très loin ce qu'il avait pu imaginer.

Non seulement le père avait mis de côté leurs différends, mais en plus, il manifestait beaucoup de gentillesse à son égard et déployait son aide paternelle pour tous les préparatifs de son futur mariage.

**De** jour en jour, les liens du père envers le fils se renforçaient, de même que la gratitude du fils. Ainsi ce dernier ne put refuser le voyage à Belz que Rabbi Yédidia lui proposait, afin d'être béni de la bouche de Rabbi Yéochoua avant son mariage.

**Lorsque** le fils fut introduit chez Rabbi, il fut émerveillé par ses marques d'amitié. Avec une exceptionnelle patience, le Saint homme consacrait un temps précieux à lui parler, s'intéressant à ses occupations, s'informant de l'avancée des préparatifs de ses fiançailles et de son mariage. Il était là, assis, calme, le visage plein de sérénité, écoutant, véritablement intéressé et curieux par ce que disait le jeune homme, même lorsque ce dernier dépassait ce qu'il était convenable de dire. Ainsi, il commença à pérorer sur les principes de l'émancipation des juifs, concluant même qu'il

## 5 ...﴿ Les sentiers de l'âme ﴾...

### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

n'y avait aucune raison de s'offusquer des mariages mixtes. Après un long moment d'écoute, le tsadik l'interrompit le jeune homme : “ Ton raisonnement est très intéressant mais, s'agissant d'une famille de goyim, qui te dit que, parmi eux, il n'y a pas d'antisémite. Qui te dit qu'il n'y a pas un de ces meurtriers, qui n'hésiterait pas à porter la main sur un juif comme toi, venu s'installer dans sa famille.”

“**A** Dieu ne plaise ”, sursauta le jeune homme comme un serpent, indigné par une telle idée. “C'est impensable ! Ma belle-famille est une famille éclairée et progressiste. Elle s'est élevée au-dessus des différences entre races et religion. Preuve en est, qu'ils m'ont choisi comme futur gendre sans m'obliger à me convertir au christianisme. Il n'y a plus une trace d'antisémitisme en eux. Ils ont dépassé ces considérations archaïques depuis bien longtemps.”

“**Certes**, reprit le tsadik, mais il serait néanmoins souhaitable qu'au moment du mariage tu te munisses d'une

protection, un bouclier contre le venin des ennemis d'Israël. Après tout, parmi tous les convives, il peut y avoir un ennemi des juifs dont la colère pourrait éclater contre toi”. Il fit alors signe à son serviteur de lui apporter le talit katan qu'il avait préparé à son intention, s'en saisit et le tendit au futur marié. “Prends cette protection et n'oublie pas de le porter le jour de ton mariage”.

**Le** jeune homme ne put refuser, bien que, en tant que juif éclairé par la Haskala, il ne croyait pas en ces choses-là. Cependant, par respect pour le Rabbi, si proche de son cœur et de ses pensées, il était prêt à accomplir ce geste. Il promit donc de porter le talit katan le jour de son mariage.

**Avant** qu'ils ne prennent congé du Rabbi, celui-ci rappela au père de bien assister au mariage du fils. “En revanche, veille à ne pas t'asseoir à la même table que la famille de la mariée, prévint-il pour que le fils soit témoin. Mais j'ai confiance en ton fils : il te préparera une table séparée afin que, toi aussi, tu puisses participer à la joie de ta progéniture.”

## 6 ... Les sentiers de l'âme ...

### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

**Le** cœur de Rabbi Yédidia était abattu, tandis que les yeux du fils brillaient de bonheur, exprimant une profonde gratitude envers le Saint homme qui le comprenait et lui témoignait tant d'amitié.

**Avant** de se quitter, le tsadik revint vers le père pour l'exhorter, les yeux dans les yeux : "Rappelle à ton fils de porter le talit katan le jour de son mariage, c'est une protection importante, souviens-toi et n'oublie pas."

**Rabbi** Yédidia rentra chez lui dans la plus grande perplexité. Il était arrivé à Belz plein d'espoir. Peut-être qu'un grand miracle allait intervenir. Peut-être que le tsadik parviendrait à dissuader le fils de se marier. Mais il repartait accablé et désespéré. Pire, il lui était ordonné de participer à la cérémonie de mariage de son fils. C'était incompréhensible. Si la terre avait pu s'ouvrir sous ses pieds, il n'aurait pas hésité longtemps avant de sauter dans l'abîme. "Malheur à moi, malheur à mon âme d'en être arrivé là, se lamentait-il. Me voilà obligé d'assister au mariage de mon propre fils avec une famille

d'idolâtres. C'est un sentiment que je ne souhaite qu'aux ennemis de Sion."

**Le** jour du mariage, la belle-famille s'efforçait de montrer son libéralisme vis-à-vis du père juif orthodoxe qui était assis seul à sa table, le corps voûté dans sa traditionnelle redingote. Le fils était très satisfait de cette tolérance et ne manquait pas d'attirer l'attention du père sur ce point comme s'il s'agissait d'une victoire. La douceur du comportement de sa nouvelle famille était manifeste, et tous les convives agissaient avec gentillesse au cours du festin.

**Le** mariage offrait de la viande et du vin à profusion, et après les avoir engloutis, les invités se levèrent pour rire et festoyer comme il se doit. La salle s'emplit rapidement d'un brouhaha de voix enivrées. Rabbi Yédidia, dans son coin, se recroquevilla en lui-même comme s'il voulait se faufiler dans la fente étroite d'un mur, pourvu qu'il ne soit pas associé à cette grossière euphorie. Il suivait le déroulement de ce mariage dévoyé comme s'il vivait un cauchemar. L'apparence de la

## 7 ... Les sentiers de l'âme ...

### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

salle du mariage n'était pas différente de celle d'une taverne de campagne le dimanche, lorsque les paysans s'y rassemblent pour remplir leur âme desséchée et vider des tonneaux d'alcool.

**Après** une longue heure de réjouissance, les visages des fêtards étaient rouges de sueur comme après un bain de vapeur. La chaleur de la salle bondée rendait la respiration difficile. Tous avaient retiré leurs vestes et dansaient, simplement vêtus de leur chemise. Ils continuaient à sauter, à crier et à se réjouir. Le marié, après avoir montré sa force et son endurance, s'isola quelques instants pour se défaire de la sueur qui baignait son corps. Après s'être reposé, il rejoignit le cercle des danseurs sans prendre le soin de remettre son costume. A ce moment, l'œil attentif d'un des convives, issu de la belle-famille remarqua le talit katan : "Un vêtement juif !" hurla-t-il dans un cri effroyable qui sortit de sa gorge comme un diable de sa boîte. Toute la salle s'immobilisa instantanément et tous les regards se tournèrent en même temps vers

le marié. Le lanceur de l'alerte se rapprocha de lui et commença à tirer les fils du talit katan devant les yeux de tous. L'assistance semblait frappée de convulsion.

**Le** beau-père reprit ses esprits en premier, se saisit d'une bouteille brisée et se précipita sur son gendre avec une rage meurtrière. En quelques secondes, de plus en plus de personnes reprirent leurs esprits et commencèrent eux aussi à exprimer leur colère contre le marié juif qui avait osé revêtir un vêtement juif. Les coups pleuvaient sur le malheureux marié.

**C'est** alors qu'intervint Rabbi Yédidia. Il parvint à tirer son fils des mains des émeutiers et tous deux s'échappèrent hors de la salle. Ils se cachèrent puis profitèrent de l'obscurité de la nuit pour s'éloigner comme des fugitifs, Les rugissements sauvages des goyim qui voulaient tenter à leur vie transformèrent cette nuit en terrifiante scène de pogrom. Le fils avait échappé de peu à la mort, et s'en sortait avec le corps couvert d'hématomes et de contusions.

**A** l'aube, ils purent louer une charrette et s'empressèrent de

## 8 ...❧ Les sentiers de l'âme ❧...

### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

quitter la ville. Tout au long du chemin du retour, le père et le fils restèrent assis à se lamenter. Le fils put constater ce que signifiait l'émancipation et le modernisme dans les termes des goyim et quelles étaient les conséquences de la Haskala et de l'assimilation. Les conclusions étaient gravées dans sa chair : les goyim n'accepteraient les juifs qu'à la condition de se renier complètement.

**Lorsqu'il** se remit de ses émotions et de ses blessures, le fils décida de retourner à Belz pour remercier Rabbi Yéochoua.

Désormais, il était bien conscient de l'excellence de la protection du Rabbi. Ce talit katan l'avait préservé des goyim qui voulaient qu'il devienne l'un d'eux. Jusqu'à la fin de ses jours, il retint la leçon : le peuple juif doit vivre seul et ne doit pas se mélanger avec les goyim.

**Quant** à ce père qui s'était tant confronté à son fils rebelle, le tsadik, lui a appris une grande sagesse : ce n'est qu'avec la douceur, l'amour, un visage rayonnant et une véritable proximité que l'on peut trouver le chemin du cœur.<sup>2</sup>

### ❧ La source de la sagesse ❧

**2. Dans** un cours donné par mon père, le Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal, dans son livre Imré Noam (paracha Pinhas, article 4), il raconte que la paracha de Pinhas démarre avec l'énorme récompense que Pinhas ben Eléazar a reçu pour avoir tué Zimri en public et, ainsi, arrêté la colère de Dieu qui menaçait les enfants d'Israël. Son acte adoucit et suscita plus tard la miséricorde d'Akadoch Barouh Ouh.

**Pour** autant, plus loin dans la paracha, nous lisons la demande de Moché adressée à Hachem pour nommer un chef pour le peuple d'Israël, digne de lui succéder après sa mort, comme il est dit (Bamidbar 27.16) : *“Que l'Éternel, le Dieu des esprits de toute*

*chair, Institue un chef pour l'assemblée”* et Hachem lui répond (Bamidbar, 27.18) : *“Prend pour toi Yéochoua Bin Noun, un homme qui est animé de mon esprit et appose tes mains sur lui”*. Il y a lieu de s'en étonner : après tout ce que la Torah raconte depuis le début de la Paracha sur la vertu de Pinhas et l'éloge de son acte, pourquoi Hachem ne l'a-t-il pas choisi comme chef et nouveau dirigeant du peuple après la mort de Moché ? La réponse à cela réside dans les paroles de Rachi qui interprète la raison invoquée par Moché lorsqu'il est venu demander un chef pour Israël. Il venait avec la louange selon laquelle Hachem est Dieu de toute chair et aucun autre éloge. Son intention était de dire devant Hachem, que Dieu

## 9 ... Les sentiers de l'âme ...

### Paracha Tsav - Un vêtement sacré sera porté

connaît la mentalité des hommes et il sait qu'elles ne sont pas semblables les unes aux autres. Les opinions sont à chaque fois différentes. Et c'est pourquoi il a demandé que Dieu nomme un nouveau chef pour Israël capable d'accepter chacun, selon son opinion. Nous apprenons ainsi que la qualité principale d'un dirigeant d'Israël est la qualité de patience et d'indulgence envers chaque membre d'Israël. De même, les sages ont enseigné (Guémara Sanhédrin 8a) que le dirigeant doit supporter le peuple et ne pas être strict avec lui. Il doit le supporter comme il est écrit (Bamidbar 11. 12) : *“Comme la nourrice porte le nourrisson”*. Comme une mère prend soin de son fils avec amour et dévotion, malgré les tracasseries, de jour comme de nuit, le dirigeant doit être capable d'endurer toutes les épreuves avec une patience infinie. C'est pourquoi, les véritables dirigeants d'Israël sont appelés des bergers et nous constatons qu'avant d'être choisis comme dirigeants du peuple, Moché et le Roi David ont été testés précisément dans leur travail de berger (voir Chémot, Berechit Rabba, Paracha 2, article 2 et le Midrach shoher tov dans les Téhilimes 118. 21). Car si dans tout métier, on peut se reposer la nuit, le travail de berger implique d'énormes sacrifices de jour comme de nuit, dans le froid et la chaleur, comme le disait Yaacov quand il gardait les moutons de Lavan (Béréchit 31.40) : *“J'étais le jour en proie au hâle et à la glace de la nuit et le sommeil fuyait mes yeux”*. Le véritable dirigeant d'Israël doit être capable de supporter les besoins de son peuple de jour comme de nuit, quitte à en perdre le sommeil. De plus, le mot berger, « roé », est également dérivé du mot araméen, Rava, qui signifie volonté :

le dirigeant doit être plein d'amour et de bonne volonté envers chacun en Israël, y compris envers les pécheurs. Il doit se comporter avec eux avec une grande patience, les rapprocher avec bienveillance et ne pas être strict envers eux.

**On** comprend désormais pourquoi Pinhas n'a pas été choisi malgré sa grande vertu. Il est vrai qu'un acte de bravoure et de zèle est bon et saint, mais seulement dans certains cas, comme lorsque Pinhas a tué Zimri. En revanche, ce tempérament ne correspond pas à un dirigeant qui a précisément besoin des qualités de grâce, de miséricorde, de longanimité et de patience même envers les plus grands pécheurs. Celui qui était le plus digne et le plus approprié pour cela était Yéochoua Ben Noun car il était rempli de l'esprit divin, ce qui signifie qu'il avait une grande patience et qu'il pouvait venir à la rencontre de chacun. Pour illustration, lorsque le dirigeant veut réprimander le peuple d'Israël, il doit le faire avec calme, plutôt qu'avec colère (Koélet, 9.17) : *“Car les paroles des sages sont entendues dans le calme”*.

**Et** qui est plus grand que Dieu ! Pourtant, lorsqu'il fit des remontrances à Myriam et à Aaron qui parlaient à propos de Moché, il commença par le langage de demande et de supplication, comme il est écrit (Bamidbar 12.6) : *“Ecoutez s'il vous plaît mes paroles”*. Le terme “s'il vous plaît” indique avec quel calme il leur a parlé. De sorte que si les paroles avaient été dites dans la colère, elles n'auraient pas été entendues. A plus forte raison, s'il s'agit

**En** fin de compte, le tsadik montra l'énorme pouvoir de porter un vêtement juif qui a le pouvoir

de sauver des mâchoires de l'enfer. Mais affinons le message reçu à travers cette histoire...

### L'histoire des 5 sages

**Au** début de la Haggadah de Pessah, nous lisons l'histoire de cinq sages qui se sont réunis pour célébrer la nuit du Séder. Rabbi Eliezer, Rabbi Yehoshua, Rabbi Eléazar Ben Azariah,

Rabbi Akiva et Rabbi Tarfon étaient assis à Bnei Brak pour raconter l'histoire de la sortie d'Égypte toute la nuit. Jusqu'à ce que leurs disciples, viennent et leur disent : "*Maîtres, le temps*

#### La source de la sagesse

d'un dirigeant. Les sages ont également dit (Guémara Chabat 24 a) : "*lorsqu'une personne exige que les membres de sa famille fassent quelque chose d'urgent, elle doit le leur dire calmement pour que ces paroles soient acceptées*". Et le plus important est que les paroles de réprimandes viennent du plus profond de son cœur avec un véritable amour. Alors, même si le contenu des paroles est dur et amer, elles seront volontiers acceptées par le cœur de son entourage. Le Or Ahaïm Akadoch l'explique ainsi : "*car celui qui craint le Maître du monde, parlera de son for intérieur et son âme l'entendra*". Et nous voyons aussi ce qu'Hachem a dit au prophète Yéhezkel (Tana d'Eliaou Rabba, chapitre 5) : "*Il est bon pour moi et pour toi de réprimander le peuple d'Israël*". Parce qu'il fallait, à cette époque, réprimander le peuple sévèrement comme il est écrit (Yéhezkel 22.2) : "*Fais-lui connaître toutes ses abominations*". Il est impossible que les paroles dures soient acceptées sauf

la réprimande de Yéhezkel, le prophète, car son cœur était rempli d'un amour sans limite pour le peuple d'Israël. Chacun apprendra à diriger son foyer avec aisance et agréablement. Et même s'il a besoin de réprimer l'acte d'un membre de sa famille, il ne le fera pas avec colère et encore moins avec violence car ces paroles ne seraient pas entendues et cela provoquerait l'effet inverse : l'autre serait amené à se rebeller et, plus tard, à délier le joug divin. Même Yaacov a été attentif à ne pas réprimer Réouven qui avait échangé son lit avec la couche de son père. Il a attendu le moment propice, précédent sa mort, parce que, précisément, il craignait qu'en le réprimandant cela l'amènerait à se rebeller à délier le joug du royaume des Cieux et à se lier à Essav (Rachi dans Vayikra, 1.3). En conclusion, il faut toujours prononcer sa réprimande avec calme et amour. Alors ce sera suffisamment fort pour être reçu de ceux qui l'entendent.

## 11 ... Les sentiers de l'âme ...

Paracha Tsav - L'histoire des 5 sages

*de lire le Chéma est bientôt dépassé”.*

**Dans** son livre Maayane Amoéd (p.131) sur la Haggadah de Pessah, le Rabbin Chlomo Meir Waler Chlita écrit : «  *cinq sages se sont assis ensemble et ont traité de l'histoire de la sortie d'Egypte* ».  *Mais la pertinence des leçons de Rabbi Akiva qu'il tire de cet épisode sont bien plus profondes.*

**L'un** des grands penseurs du peuple d'Israël, Rabbi Tsadok de Lublin Zatsal dans son livre Divrei Sofrim, article 16, a insisté sur le fait que, à la naissance de son fils Itshak, Abraham, le père de la nation, était âgé de 100 ans et que Sarah, sa femme, avait 90 ans. Il s'agissait de deux vieillards pour qui il était impossible d'enfanter. D'autant plus que Sarah était stérile. Or, précisément après avoir perdu tout espoir, leur fils unique, Itshak, est né, poursuivant ainsi l'héritage familial.

**Pourquoi** le peuple juif a-t-il été créé de cette façon ? Afin d'instruire la Nation toute entière et

chacun de ses enfants en particulier, qu'il n'y a absolument pas de désespoir dans le monde. Même si une épée tranchante est placée sur le cou d'un homme, il ne doit pas désespérer de la Miséricorde. Il n'y a pas de désespoir ni en matière de corps ni en matière d'âme. Il en fut ainsi lors de la construction du corps de la Nation à la naissance d'Itshak mais aussi pour la construction spirituelle du peuple d'Hachem, lors de la sortie d'Egypte. A cette époque, les enfants d'Israël se trouvaient dans une situation désespérée : un peuple d'esclaves soumis à un régime oppressif qui les faisait travailler dur dans les champs et dans la fabrication de briques. La dégradation continua, de père en père, de génération en génération jusqu'à l'abîme de l'humiliation, jusqu'au 49ème degré d'impureté. Au point que même les anges ne pouvaient faire la différence entre eux et les Égyptiens. “Quelle différence entre eux et les Égyptiens ? interrogèrent les anges. Les Juifs eux-mêmes n'étaient pas capables d'intégrer la nouvelle de leur salut. Ils demandèrent à Moché :

Comment serions-nous rachetés alors que toute l'Égypte est remplie de nos statues d'idolâtrie ?”

**Puis**, une transformation s'est produite, un changement radical, comme il est écrit (Chémot 12, 21): *“Choisissez et prenez, retirez votre main du culte étranger et mettez-vous au service de Dieu”*. Soudainement, ils sortirent de l'esclavage pour la liberté, de l'esclavage pour la rédemption, de la désolation pour la joie et de l'obscurité pour une immense lumière. Combien est symbolique le fait que leur délivrance a eu lieu à minuit, quand l'obscurité atteint son paroxysme comme il est écrit dans le Zohar au nom de Rabbi Tsadok (Paracha Bo 38): *“La révélation de la Chéhina, était une lumière aussi brillante que le midi du jour au mois de Tamouz”*. Rabbi Tsadok continue et écrit: “Par conséquent, un Juif ne doit désespérer de rien même s'il se voit embourbé dans les affaires de ce monde, qu'il ne se décourage pas en disant qu'il ne pourra plus revenir en arrière. Parce qu'il n'y a aucun désespoir

pour un Juif et Hachem peut l'aider dans n'importe quelle situation. Toute la construction du peuple d'Israël s'est faite après une situation de désespoir à laquelle personne ne croyait à l'image de Sarah qui n'imaginait jamais pouvoir enfanter. Le propre du peuple d'Israël est de croire qu'il y a toujours lieu d'espérer l'aide d'Hachem et ne pas s'étonner de ce qu'Il peut réaliser. **Nous avons obligation de nous rappeler chaque jour, matin et soir, la sortie d'Égypte. Il n'y a pas de place pour le désespoir. L'histoire justement le prouve : au milieu des ténèbres, au plus fort de la séparation, la lumière a brillé pour nous et le salut est venu.”**

**Nous** arrivons ici à Rabbi Akiva qui a appliqué cette leçon pour lui-même dans sa vie. Fils d'une famille convertie sans ascendance et pauvre, il était berger et gardait les moutons de l'un des habitants les plus riches de Jérusalem au temps de la génération précédant la destruction du Temple. Ce riche personnage était surnommé Kalba Savoua, la chienne rassasiée, car sa générosité

était légendaire : sa maison était ouverte à tous les pauvres. Même affamés comme des chiens, ils repartaient rassasiés.

**Kalba** Savoua avait une fille célibataire qui s'appelait Rahel. Intelligente, sage et perspicace, les offres de mariage abondaient de tous côtés de la part de jeunes gens intelligents, sages, dotés de très bonnes manières, de courage et de force. Mais Rahel rejetait toutes les offres car elle savait que le trésor se cachait à l'intérieur d'Akiva, le berger du troupeau. Elle s'approcha de lui et lui dit : *“Si nous nous marions, me promets-tu que tu iras étudier la Torah ?”* Et Akiva promit et ils se fiancèrent. Kalba Savoua apprit cela et ça le mit en rage. **Il renvoya le berger et déshérita sa fille, la renvoyant de sa maison.** Akiva et Rahel se sont tout de même mariés en plein hiver et ont choisi une grange comme résidence. Pour se protéger du froid, ils utilisaient des bottes de paille. Le matin, ils passaient une heure à arracher la paille accrochée à leurs cheveux.

**Rabbi** Akiva a rencontré beaucoup de difficultés au début de ses études car il ne connaissait pas même la forme des lettres. Un jour, il a vu des pierres usées par l'eau et il a eu une révélation. *“Si l'eau, à force de persévérance, a gravé le rocher, à plus forte raison, les paroles de la Torah se graveront et prendront une place dans mon cœur.”* Le lendemain, il est allé à l'école avec son fils, Yehoshua, s'est assis avec lui sur les bancs du cours préparatoire et a appris les lettres. A la fin de la journée, il savait déjà lire. Il découvrit en lui des pouvoirs cachés, une mémoire incroyable, une perception ultra rapide. Il demanda à sa femme la permission d'aller étudier la Torah à Jérusalem. La permission lui fut accordée immédiatement et avec plaisir.

**Il** s'immergea dans le monde de la Torah pendant 24 ans avec une grande persévérance. Il l'a acquise à force de travail et d'un talent insondable. Il avait un talent unique pour tout comprendre :

alakha, légendes, commentaires, kabbala. Il arrivait à trier les idées et y mettait un ordre merveilleux. Au fil des ans, il a enseigné sa Torah à 24.000 étudiants. Mais pendant toutes ces années, sa femme, Rahel, était seule et se débrouillait, sans l'aide de parents qui l'avaient rejetée, sans mari qu'elle avait envoyé étudier la Torah et sans moyen de subsistance, dans une terrible pauvreté. Puis, Rabbi Akiva revint chez lui accompagné de ses élèves. Tous les habitants vinrent l'accueillir, lui, l'étoile montante de la Torah, que tous décrivaient comme un puissant génie connaissant toute la Torah. Sa femme accourut également. Un de ses voisins se tourna vers elle et lui dit méchamment : "Mais où vas-tu ? Après tout, maintenant c'est un grand homme. Il va sûrement t'abandonner." En effet, elle était d'apparence très misérable. Lorsqu'elle vit de loin son mari, pour la première fois après toutes ces années, entouré de 24.000 étudiants admirateurs, sa barbe blanche, son visage

rayonnant de lumière et de sagesse, tandis qu'elle était vêtue de haillons, elle eut honte. Elle essayait de se frayer un chemin vers son mari mais le mur des étudiants lui bloquait le passage. Soudain, Rabbi Akiva leva les yeux et la vit. "Faites place, s'écria-t-il et il se dirigea vers elle. **Ma Torah et la vôtre, c'est la sienne". En un instant, elle fut reconnue comme la rabbanite, sortant des ténèbres vers la lumière parce c'est ainsi que Hachem dirige le monde. Au milieu des ténèbres, au paroxysme de cette séparation, Il fait briller la lumière et dévoile la rédemption.**

**Jusqu'à** présent tout est compréhensible, mais il y a une énigme au moment où Rabbi Itshak Abravanel Zatsal étudia cette section de la Haggadah, dans son livre de Zévakh Pessah, il écrivit à propos de l'histoire de Rabbi Eliezer, Rabbi Yehoshua, Rabbi Eleazar ben Azariah, Rabbi Akiva et Rabbi Tarfon assis à Bnei Brak que **bien que Bnei Brak soit le nom d'un lieu, ici la signification est autre : ce**

Paracha Tsav - La Mitsva de soulever les cendres

**sont de beaux récipients, barak signifiant brillants. Carmin, vert émeraude, bleu ciel, et selon leur éclat, ils sont appelés “Bnei brak”, fils de l'éclat.** Le Rabbi Gaon Ben Tsion Pendler dans son livre Gan Atsion (p. 114) a ainsi écrit : *“En plus des magnifiques*

*ustensiles qui s'y trouvaient, les sages étaient également vêtus de vêtements en soie brillante, on les appelait ainsi Bnei brak.”* Et selon cette interprétation on doit se demander : Pourquoi la Haggadah a pris la peine de mentionner ce détail ?

**La Mitsva de soulever les cendres**

**Le** premier travail réalisé quotidiennement au Temple était de soulever les cendres des sacrifices comme il nous a été commandé dans notre paracha (Vayikra 6,3) : *“Le Cohen revêtira son habit de lin, après avoir mis sur sa chair le caleçon de lin ; il enlèvera la cendre de l'holocauste consumé par le feu et la déposera à côté de l'autel”*. C'est un commandement pour le Cohen de porter des vêtements sacerdotaux et de ramasser chaque jour les cendres qui étaient produites par le feu des sacrifices qui étaient appelés Déchen.

**Il** est également indiqué (Michna Yoma chapitre 2, Michna 1 et 2) que dans un premier temps, quiconque désirant retirer les cendres pouvait le faire, mais le beth din, voyant à quels dangers s'exposaient les cohanimes, décréta que celui qui retirerait les cendres sera désigné par tirage au sort.

**Ces** cendres s'accumulaient au sommet de l'autel et on les plaçait dans un récipient à côté de l'autel. Elles étaient alors englouties sur place.<sup>3</sup>

**Après** que le Cohen tiré au sort ait accompli la mitsva de soulever

*~ La source de la sagesse ~*

3. Le kabbaliste Rabbi Yaacov Tsvi Yigal Hirsch écrit dans son livre Koélet Yaacov, chapitre  $\Psi\tau$  : *“Les cendres de l'autel étaient avalées par un ange*

*(dont le nom ne doit pas être prononcé à haute voix, NDLR), Kriel. Il se tenait près de l'autel et il avalait toutes les cendres”*.

Paracha Tsav - La Mitsva de retirer les cendres

les cendres, les autres cohanimes montaient à l'autel et balayaient les cendres de toute la zone. Elles

étaient ensuite amoncelées dans un endroit appelé "Tapouah" (qui se trouvait au milieu de l'autel).<sup>4</sup>

**La Mitsva de retirer les cendres**

**Lorsque** les cendres déposées dans le Tapouah<sup>5</sup> étaient trop

importantes, on les apportait en dehors *de la ville*.<sup>6</sup>

*~ La source de la sagesse ~*

4. Comme il est écrit dans la Michna Tamid Chap. 2, Michna 1 et 2: "Ses frères l'ont vu descendre, ils ont couru, ils sont venus, se sont dépêchés, ont sanctifié leurs mains et leurs pieds dans l'évier, et ont pris leur raclette et sont montés sur le haut de l'autel... Et ils évacuaient les cendres à partir d'en haut vers le Tapouah qui était au milieu de l'autel".

p.101) qu'il est approprié que chaque personne se sente obligée et responsable de sortir les poubelles de sa maison à l'endroit où les ordures sont ramassées dans la rue et de s'assurer que les ordures sont prêtes pour que les éboueurs puissent les évacuer. Ils les descendront à temps. Car la propreté est une vertu et vise à respecter la Chéhina qui se trouve dans la maison et que celle-ci soit propre à tout moment.

5. Cet excédent de cendres était déposé dans le Tapouah mais il n'y avait pas une obligation d'accomplir cette mitsva chaque jour comme l'indique Rachi (Vayikra 6.4) "Accumulées dans le Tapouah, lorsqu'il était abondant, il n'avait plus de place, on le retirait de là, mais ce n'était pas obligatoire de le faire tous les jours". C'était une initiative personnelle à la différence de la mitsva de soulever les cendres qui elle était une mitsva obligatoire quotidiennement. Et c'est à cela que la Torah nous a ordonné dans notre paracha et sur lequel il est dit (Vayikra 6.4): "Il ôtera ses habits et mettra d'autres vêtements pour transporter les cendres hors du camp".

**Bien** qu'à première vue, cela semble inutile d'en parler, malheureusement, il y a des gens qui pensent que sortir les ordures de la maison est un travail dégradant et qu'il n'est pas approprié pour eux de le faire. Ils attendent donc que leur femme ou leurs enfants le fasse. A cause de cela, les ordures s'accumulent dans la maison et une mauvaise odeur en émane. Après cela, lorsque les ordures sont sorties, ils restent sur place le temps que les éboueurs arrivent. C'est alors toute la rue qui sent mauvais et ça dérange les voisins. Tout cela à cause d'une idée démente personnes qui considèrent qu'il ne leur convient pas de sortir les poubelles compte tenu de leur honneur. Or, leur maison doit être propre et nettoyée de tout déchet. Plus encore. La plus grande honte est lorsque les déchets s'amoncellent

6. **Dans** un cours donné par le Gaon Rabbi Eliezer Chlomo Chick, connu sous le nom de Moarach Zatsal, il est dit (conversations 16

## Paracha Tsav - La Mitsva de retirer les cendres

et que personne ne s'en occupe correctement. Cela indique un manque de foi car la maison d'un couple juif (un homme et une femme mariés selon les règles de Moché et d'Israël) est un lieu où la présence divine (la Chéhina) demeure. Ainsi le nettoyage de la maison et de la table est comme une offrande apportée sur l'autel, la table étant semblable à l'autel (Guémara Haguiga 27 a) et enlever les ordures de la maison, est comme enlever les cendres hors du camp, à l'endroit où les cendres étaient répandues. C'est une mitsva de la Torah comme il est écrit (Vayikra 6. 3 et 4): *“Et il souleva les cendres et il emporta les cendres hors du camp”*. C'est l'un des commandements auxquels les Cohanimes prêtaient beaucoup d'attention. Ainsi que les sages le disaient (Guémara Tamid 20 b): *“De leur temps aucun prêtre n'était paresseux pour éviter de retirer les cendres”*. Si tel était le cas, comment se pourrait-il qu'une personne dise qu'il n'est pas approprié pour elle de sortir les poubelles de la maison... Si elle avait un peu de bon sens, elle saurait que la maison est le lieu de la demeure d'Akadoch Barouh Ouh, et que le retrait des déchets et des cendres, est un honneur.

**Et** le Moarach a continué indiquant qu'il y a aussi un secret dans cette affaire car les cendres (Déchen) ont une guématría (ktana) de 39 et cela est expliqué dans les paroles de Rabbi Nahman de Breslev dans le Likouté Moaran (Torah 11): le chiffre 39 est le nombre de travaux réalisés dans le Michkan et également le nombre de coups encourus par celui qui aurait dû faire l'un de ces travaux dans le Michkan et ne l'a pas réalisé. Alors, toutes les œuvres qui devaient avoir lieu dans le Michkan, ces 39

travaux, se transformaient en 39 lumières (orot) comme il est écrit (Yéchaya 26.19) *“sera pareil à la rosée du matin telle est ta rosée”*. Ce n'est pas le cas de celui qui se plaint des travaux à faire qui est toujours brisé et triste. Pourquoi a-t-il besoin de faire une telle chose alors que cela ne lui convient pas ? Alors à la place des 39 travaux du Michkan, il recevait 39 coups de fouet, car il avait l'impression d'être en quelque sorte battu en permanence.

**Par** conséquent, lorsqu'une personne a un peu de sens et sait que sortir les poubelles est aussi la volonté d'Hachem, il considère que c'est tout aussi important pour lui que les 39 travaux réalisés dans le Michkan. Il ressent alors les 39 lumières et est heureux de son sort et de son destin. Le Moarach rajoute que si l'on pense qu'il s'agit là de paroles de vérité, il y a lieu de se demander pourquoi a-t-on besoin de parler de ces choses. Il faut se souvenir des paroles du Tana qui a dit à son fils (Guémara Chabat 82 a): *“Il s'occupe de ma vie et tu parles de vaines paroles”*. “J'aime parler de ces choses nécessaires à la vie quotidienne d'une personne. Dans d'autres endroits, on entendra peut-être de beaux sermons, des explications merveilleuses ou des secrets profonds mais on n'apprendra pas à une personne à vivre proprement et correctement. Moi, je dis des choses qui sont nécessaires chaque jour, des enseignements qui accompagneront une personne pour le reste de sa vie. De plus, un chapitre entier a été consacré dans le Choulhan Aroukh (Hochen Michpat, siman 414) qui parle des lois sur l'enlèvement des ordures, quand il est permis d'enlever les

## Paracha Tsav - La Mitsva de retirer les cendres

Et si le Cohen qui a soulevé les cendres, veut aussi enlever les

cendres, il doit ôter ses vêtements sacerdotaux et revêtir d'autres

---

*La source de la sagesse*


---

déchets dans/vers le domaine public, de les laisser et quand ils doivent être retirés immédiatement. Veuillez voir comment dans chaque détail de la création, la Divinité se trouve et nous devons parler aux gens des choses pratiques qui les préoccupent au quotidien". Et le Moarach continue: "Cela me déchire le cœur de parler de cela mais seul Hachem sait combien de Chalom Baït (la paix des maisons) ont été détruits et combien de chagrins ont été causés à cause d'absurdités telles que les paroles du mari affirmant qu'il n'était pas approprié pour lui de sortir les poubelles de la maison et insiste justement pour que sa femme le fasse. À cause de cela, il y a des querelles entre eux jusqu'à ce qu'ils se séparent. Quelle bêtise ! Ce n'est rien d'autre qu'un signe que le mari a des ordures dans sa tête et qu'il ne sait pas comment les évacuer. C'est pourquoi, s'il avait un peu de sens et de réflexion, il sortirait volontiers les poubelles. Heureux celui pour lequel sa maison est propre afin que pénètre la divinité". Regardez les paroles de nos sages dans le Tana Débé Eliaou Rabba chap. 1, la parabole suivante: "Il est semblable à un roi de chair et de sang dont les serviteurs et membres de sa maison sortent les poubelles et les jettent devant la maison du Roi. Lorsque ce dernier sort et voit les ordures, il se réjouit car il n'y a pas plus grande joie que lorsque les poubelles sont sorties de la maison et que toute la maison reste propre et rangée". Qui serait

crédule au point d'affirmer qu'il n'est pas approprié de faire cela.

**Le** Moarach continue en citant les paroles de Rabbi Nahman dans le Likouté Moaran (Torah 5): "Nous devrions nous rouler dans toutes sortes de boue pour réaliser la volonté d'Akadoch Barouh Ouh". "Pourquoi une personne dirait-elle qu'il n'est pas approprié de sortir des poubelles et ainsi se salir ? N'est-ce pas la volonté d'Hachem que sa maison soit propre et pure ?"

**Un** de ses étudiants a ajouté un témoignage: "Nous avons vu toutes les années avec le Moarach qu'il faisait très attention à ce que les ordures soient enlevées du bâtiment de la Yéchiva afin que les éboueurs de la ville qui passaient à des heures régulières les retirent. Il se levait pour avertir les étudiants à ce sujet. Même lorsqu'il était à l'extérieur de sa maison, même hors d'Erets Israël, il appelait plusieurs fois par téléphone pour savoir si les ordures étaient retirées du bâtiment à temps. S'il se rendait compte que les étudiants étaient négligents, il les réprimandait très durement car l'apprentissage de la propreté était pour lui une base et un principe. Ainsi a-t-il inculqué à tous ses élèves que béni est celui qui suit la voie des justes et fait attention de nettoyer sa maison des ordures afin de réparer son âme dans l'idéal de propreté.

## 19 ...❧ Les sentiers de l'âme ❧...

### Paracha Tsav - La Mitsva de retirer les cendres

vêtements<sup>7</sup>. Dans la paracha de Tetsavé, nous avons appris, à propos des vêtements sacerdotaux, qu'il y avait 3 sortes de vêtements. Les vêtements d'un simple prêtre, ceux du Cohen Gadol (au nombre de 8) et les vêtements blancs de Yom Kippour qui étaient utilisés exclusivement par le Cohen Gadol. Dans notre paracha, nous

apprenons autre chose : il existe des vêtements adaptés au travail dans le Temple et d'autres adaptés à la réalisation de la mitsva d'enlever les cendres. Et nous devons comprendre pourquoi nous devons autant nous attarder sur les vêtements. Dans ce cours nous allons expliquer la raison des vêtements en général.

### ❧ *La source de la sagesse* ❧

**7. Le Gaon Rabbi Ben Tsion Pendleh** écrit dans son livre *Guei Ahazon* (p. 113) : "La plupart du temps, le Chabbat Agadol tombe généralement à la paracha de Tsav. Il ne s'agit pas simplement d'une coïncidence dans le calendrier. Vous constaterez qu'il y a une idée dans cette proximité. Le sens du Chabbat Agadol est le même que celui du travail des Cohanim dans le Temple. Les préparatifs de Pessah, dont le Chabbat Agadol est le point central, correspondent à l'esprit du travail des cohanimes. Comment ? Le nettoyage des chambres et la fouille dans tous les coins et recoins afin d'enlever le Hamets, ordonné la veille de Pessah, se réalisent avec une attention méticuleuse et une profonde dévotion. Une sorte d'équivalent au travail d'enlever les cendres, mitsva faite sur l'autel. Et de même que le Cohen chargé de soulever les cendres devait retirer ses vêtements pour ce travail, de même, ceux qui se préparent à nettoyer la maison pour Pessah, portent des vêtements de travail spéciaux, un tablier de grand-mère ou un vieux manteau qui sont mis de côté et gardés d'année en année. Ces

vêtements sont beaux et chers à ceux qui les portent comme s'il s'agissait de vêtements sacerdotaux. Il en va de même pour les appareils de cuisine et les ustensiles spéciaux pour Pessah qui sont importants pour les utilisateurs : ils les lavent, les grattent quand ils verdissent comme on le ferait pour un travail fait dans le Temple. Tout ceci est fait avec grâce et miséricorde. Même l'humble demeure d'un pauvre en Israël devient un char céleste pour la Chéhina et la Majesté Divine plane au-dessus de lui. Comme la vue d'un Cohen dans sa magnificence est la vue de tout Juif au niveau de son exaltation le soir de la sanctification de la fête. Les vêtements de Yom Tov brillent comme les vêtements d'un Cohen. Quand bien même serait-il pauvre, dans sa nouvelle chemise de coton, il ressent le secret du service du Cohen comme il est écrit (*Vayikra* 6, 4) : "il ôtait ses vêtements et revêtait d'autres vêtements". Mettre la table pour le soir du Séder, c'est comme mettre la table dans le Temple avec les Matsotes et pour manger les sacrifices,

Paracha Tsav - Le vêtement - protection de la personne

**Le vêtement - protection de la personne**

**Dans** un cours donné par le Gaon Rabbi Chimchon David Pinkous Zatsal, dans son livre Tiferet Chimchon (Chémot p.341), il dit à propos de la paracha de Tetsavé : le verset (Chémot 28, 2) : *“Et tu confectionneras à ton frère, Aaron, des vêtements sacrés qui seront un honneur et une parure”*. Dans cette paracha, la Torah développe la description des vêtements spéciaux, luxueux et sacrés, portés par les Cohanim lorsqu'ils travaillaient dans le Temple. En vérité, tout Israël est appelé Cohen comme il est écrit (Chémot 19, 6) : *“Et vous serez pour moi un royaume de Cohanim et une nation sainte”*. Chacun en Israël sert Hachem dans ses prières, en étudiant la Torah et en observant les mitsvot qui remplissent nos vies. Par conséquent, comme les Cohanim dans leur travail dans le Temple, chacun en Israël devrait avoir des vêtements spéciaux afin qu'ils se distinguent en tant que serviteur d'Hachem. Les vêtements d'un Juif

doivent être spéciaux dans 3 domaines :

**Premièrement**, ses vêtements doivent être modestes et ne pas ressembler aux nouvelles modes des goyim dont le seul but est d'éveiller la convoitise, les mauvaises pensées et de mépriser toute chose sainte.

**Deuxièmement**, les vêtements doivent respecter les interdits de la Torah, à savoir le mélange du lin et de la laine, ce qui s'appelle “chaatnez”. L'interdiction du chaatnez équivaut à l'interdiction de consommer du porc.

**Troisièmement**, l'habillement est une mitsva qui pèse autant que toutes les mitsvot car **on pense généralement que la question des vêtements est simplement une question d'aspect extérieur qui reste secondaire. La vérité est qu'il y a un point intérieur profond et que l'habillement**

---

 *La source de la sagesse* 


---

que ce soit peu ou beaucoup. Les chants des lévites se répandent sur la table, tel qu'il est défini par les sages (Guémara Péssahim 85 b) : *“30 g de sacrifice pascal équivaut à une*

*mesure céleste”*. Dans le Chabbat Agadol, comme dans la paracha Tsav, se trouve le secret des royaumes des mondes de la gloire d'Israël”.

**occupe une place importante dans le service divin.**

**Le** but des vêtements est principalement de protéger la personne contre les agressions extérieures telles que la chaleur ou le froid. Mais en réalité, ils sont également utilisés pour protéger l'intérieur de la personne et cela se voit dans le sens où nos yeux voient qu'une personne qui porte des vêtements évoquant l'observance de la Torah et des mitsvotes, a du mal à se lier à des gens non respectueux des mitsvotes. C'est une sorte de protection contre leur mauvaise influence. Est-ce que cette même personne pourrait entrer dans un restaurant non caché ou un endroit douteux? **Ce phénomène n'est pas dû au hasard : il existe un caractère sacré dans les vêtements qui protège une personne des transgressions.**

**Les** premières personnes qui ont porté des vêtements furent Adam et Eve comme il est écrit (Béréchit 3, 21): “ *Dieu fit pour Adam et sa femme des vêtements en cuir, des tuniques en peau et il les en vêtit*”. Et les sages

expliquaient dans Béréchit Rabba (paracha 20, lettre 12) que le mot עור (peau) fait également allusion à la lumière אור pour indiquer que ceux qui portent des vêtements respectant la pudeur, sont comme revêtus de la sainteté de la lumière de Akadoch Barouh Ouh.

**En** effet, les vêtements qu'Hachem a confectionnés pour Adam et Hava et dont ils étaient revêtus, étaient remplis de lumière. Aussi, quiconque s'assure que ses vêtements sont comme les vêtements d'Adam et de sa femme, des vêtements pudiques et des chaussures appropriées, est comme vêtu de la tête aux pieds d'une précieuse lumière de sainteté. A plus forte raison, les vêtements de mitsva comme les tsitsits sont des véritables vêtements de lumière nous sauvant des mauvaises choses, comme la mézouza qui garde les portes d'Israël ou le couvre-chef qui est une couronne de gloire, une lumière divine allumée sur notre tête. Ils nous protègent de tous les dangers du monde.<sup>8</sup>

 La source de la sagesse 

8. Dans notre livre, Hélév Aarets, chapitre 2 p. 58 nous avons développé le

sujet de la propreté des vêtements d'une personne et de la gravité de sa négligence

Paracha Tsav - L'extérieur affecte l'intérieur

**L'extérieur affecte l'intérieur**

**Hachem** nous a bénis de sa grande miséricorde afin de pouvoir imprimer une série de livres connue sous le nom de Hélév Aarets. Au chapitre 2 p. 801, nous avons développé ce sujet. Il est connu de la part des grands Tsadikimes que l'apparence extérieure influe beaucoup sur l'intérieur de la personne et l'aide à acquérir une pensée claire et une stabilité d'esprit au service d'Hachem. Par conséquent, il est important d'y prêter attention et d'avoir une

allure agréable et ordonnée. Si le comportement d'une personne est confus et instable et que son apparence est également désordonnée, il est fort probable que son âme intérieure soit également confuse et irrégulière. Il est alors clair qu'une telle personne n'est pas un ustensile approprié pour apprendre et enseigner la Torah. C'est pourquoi une personne ne peut pas prendre à la légère ce sujet qui est sublime et peut fonder la gloire du monde.

 *La source de la sagesse* 

qui est un signe de la propreté de l'âme. Rabbi Eliezer enseigne (Guémara Chabat 153 a): *“Repentez-vous un jour avant votre mort et ses étudiants lui ont demandé est-ce qu'un sait quel jour il mourra ? Et s'il le sait, comment revenir la veille ? Rabbi Eliezer leur a répondu : justement du fait qu'il ne sait pas quand, il reviendra aujourd'hui de peur de mourir demain. Et on constate que tous ses jours se passent dans la repentance et même Chlomo disait dans sa sagesse (Koélet): “En tout temps, vos vêtements doivent être blancs et l'huile sur votre tête ne doit pas manquer”*. Il voulait dire par là que les vêtements sont une métaphore de l'âme qui a besoin d'un homme pour la garder pure et propre. Ainsi il se repentira tous les

jours. Le Gaon Rabbi Yaacov Amadim dit dans son livre Yaabets à propos de la Guémara (Avoda Zara, 20 b): *“Rabbi Pinhas ben Yair sur lequel la Torah mène à différents échelons à la prudence, la prudence menant à l'agilité, et l'agilité mène à la propreté. Il me semble que la vertu de la propreté inclut à fois la propreté de la faute et celle du corps de ses vêtements. Il rapporte dans la Guémara (Chabbat 114 a): Tout haham qui trouve une tache sur ses vêtements doit se considérer comme punissable de mort car celui qui craint pour la propreté de son âme craint aussi pour la propreté de ses vêtements qui sont des bijoux. C'est une chose sage à faire de se comporter de la sorte afin de ne pas ressembler à un animal.*

## Paracha Tsav - L'extérieur affecte l'intérieur

**Nos** sages, malgré leur emploi du temps chargé, ont trouvé une place honorable pour ces choses importantes et ont instruit leurs

étudiants et des générations d'enseignants du peuple d'Israël afin qu'ils adoptent un aspect extérieur respectable.<sup>9</sup>

---

— La source de la sagesse —

---

**9. Le** Gaon Rabbi Nathan Tsvi Finkel, surnommé le Grand-père de Sladovka, était très méticuleux dans les manières de ses élèves. Le Gaon Rabbi Dov Katz a témoigné dans son livre Tnouat Amoussar (chap.3 p. 472) qu'en particulier, le Rav prêtait une attention particulière à la façon dont les jeunes élèves de Slavodka se comportaient : il examinait leur attitude lorsqu'ils étaient debout ou assis, les mouvements de leurs mains et de leurs pieds, le balancement des yeux, le retoussement de leurs lèvres. S'il observait des mouvements sans réfléchir comme de tapoter les doigts sur un objet ou de jouer avec les coins de la nappe d'une table ou de se balancer sur sa chaise, il le réprimandait sur le champ. **Le grand-père de Slavodka considérait tout mouvement non réfléchi comme une expression d'insouciance, d'inattention, d'instabilité qui pouvait avoir de graves conséquences.** Il faisait également très attention à l'attitude des élèves de manière à ce que leur corps et leur tête soient droits et leur posture ferme et stable. Les paroles de nos sages (Bérahot 43b) nous indiquent que nous devons marcher le torse droit même quatre coudées car c'est comme si se rassemblaient autour de lui les pieds de la Chéhina. Il considérait donc que la droiture d'un corps reflétait en fait celle du cœur et qu'elle était nécessaire pour ressentir la Chéhina et la providence divine

qui bénit chaque pas. Si la pensée est soumise à Hachem, même le cœur brisé, il n'y aura rien de mal avec son corps ; il pourra marcher la tête haute et le torse droit.

**Les** mouvements externes du corps affectent les mouvements internes de l'âme et la droiture de la posture de la tête contribue à la droiture de la pensée et à la stabilité de l'esprit. Le Rabbin Nathan Tsvi exigeait de ses étudiants qu'ils portent des vêtements d'une propreté parfaite et qu'ils soient correctement coiffés. Lorsqu'il sentait qu'un étudiant ne faisait pas attention à ses vêtements, il le réprimandait aussitôt. Dans les premiers temps de la Yéchiva, ils engagèrent un tailleur exprès pour coudre les vêtements des étudiants. Le Rabbi Nathan Tsvi lui-même accompagnait les étudiants chez le tailleur pour s'assurer de la bonne confection des vêtements. Un jour, apparut devant lui un étudiant à qui il manquait un bouton. Rabbi Nathan Tsvi prit un bouton, du fil et une aiguille et vint lui-même lui recoudre le bouton. Il réprimandait également les étudiants qui négligeaient leurs cheveux ou leurs ongles. Il renvoyait même certains d'entre eux, pour qu'ils aillent arranger leur chevelure immédiatement. Un jour, il acheta un cadeau pour l'un de ses anciens élèves, un coupe-ongles dans un étui en cuir et le mit en garde vigoureusement pour qu'il le conserve et l'utilise. Rabbi Nathan Tsvi y voyait la révélation des forces intérieures et pour cette raison il y portait une attention particulière. Il avait

Paracha Tsav - Une apparence générale propre et ordonnée

## Une apparence générale propre et ordonnée - en l'honneur d'Hachem

**C'est** ainsi que nous l'avons écrit dans notre livre Hélév Aarets chap 2 p. 8, guidé par les paroles du prophète Amos (Amos 4, 12): *“Prépare-toi à la rencontre avec Hachem, Israël”*. Ce qui signifie qu'avant de nous présenter devant Hachem pour exprimer des paroles de louanges et de gloire, nous devons préparer notre corps pour en être digne et cela en le nettoyant auparavant.

**Il** existe 2 formes de propreté : la propreté extérieure et la propreté intérieure. Le nettoyage de l'extérieur du corps comprend le lavage adéquat des mains, du visage et de la bouche (brossage des dents). Le nettoyage intérieur du

corps comprend le nettoyage des intestins. Du verset : *“Prépare toi pour ton Dieu, Israël”*, nous apprenons qu'il faut que son apparence générale soit belle, propre et ordonnée. Il faut se demander comment on se présenterait devant un ministre ou une personne importante. A plus forte raison, lorsqu'on se présente devant le Roi des Rois, Akadoch Barouh Ouh dont la gloire remplit toute la Terre, qui vit et existe pour toujours et à tout jamais. Lorsqu'on se trouve devant Lui de qui rien n'est caché, on doit se parer de beaux vêtements respectables. Heureux l'homme qui agira ainsi ! Qu'il fasse toujours attention lorsqu'il accomplit les

### La source de la sagesse

développé des expressions comme, par exemple, *“un trou dans la manche, c'est comme un trou dans la tête”* ou *“un chapeau froissé c'est le signe d'une tête confuse”*. Grâce à ces méthodes d'éducation, les étudiants de la yéchiva de Slavodka ont été parés d'une nouvelle image. Ils ont été forgés comme des jeunes hommes agiles et astucieux, droits de caractère, dotés d'une belle stature, de manières décentes, d'un cœur joyeux, de bonne humeur, intégrés dans la société et le public. De cette façon, une petite graine plantée

par Rabbi Nathan Tsvi à Slavodka, est devenue un arbre épais avec de nombreuses racines dont les branches se répandaient partout dans le monde avec une hauteur atteignant les cieux. Cette Yéchiva a donné naissance à des dizaines d'écoles de Torah comptant des milliers d'étudiants. Un système de pensée profond et complet a été développé, ayant une influence énorme dans toutes les couches de la société et le mouvement du moussar s'est progressivement étendu dans de nombreux domaines.

**Paracha Tsav - Bnei Torah - L'armée du Roi**

commandements d'Hachem tels que l'étude de la Torah ou la prière que ses vêtements soient propres de toute saleté, bien repassés et que son apparence extérieure laisse une bonne impression sur son

entourage. Que ceux qui servent et se présentent devant Akadoch Baroukh Hou conservent une apparence digne et convenable de la même manière que lorsqu'on se présente devant un roi.<sup>10</sup>

**Bnei Torah - L'armée du Roi**

**Chaque** Juif doit savoir que les vêtements affectent son for intérieur et si vous vous promenez dans la rue avec des vêtements négligés, qui ne devraient être utilisés que pour dormir, alors certainement les forces de l'esprit vont s'affaiblir. Même la bonne humeur risque de disparaître. A plus forte raison, si l'on parle avec des gens qui fréquentent régulièrement les bancs du Beit amidrach, les enfants bien aimés de la Torah, la couronne de la Torah,

les rabbins. Ils devraient mettre l'accent sur l'excellent état des vêtements lors de l'étude de la Torah ou de la prière. Ils doivent faire très attention lorsqu'ils sortent dans les rues d'une ville à ce que leurs vêtements ne présentent aucun défaut, qu'ils soient propres et correctement repassés. Et à ce que leur visage soit accueillant et bienveillant, qu'ils soient soigneusement coiffés, que leurs péot soient mises derrière les oreilles. Ceux qui frisent leurs péot

*~ La source de la sagesse ~*

**10.** Dans un cours, Rabbi Nahman de Breslev a développé sur la gravité d'une personne qui ne tient pas compte de la propreté de ses vêtements (Likouté Etsot, chapitres 1 à 4): "Cela provoque un grand déséquilibre dans les mondes supérieurs et entraîne des difficultés pour gagner sa vie. De même, cela réduit la protection spirituelle autour de lui. Il faut prendre grand soin des vêtements pour ne pas leur manquer de respect, les préserver des taches car les vêtements eux-mêmes

condamnent la personne si elle ne les respecte pas. Plus on est grand sur terre, plus les cieux sont pointilleux avec lui. Et en cas de négligence, cela crée une séparation entre le fautif et Hachem. En quelque sorte, on s'oppose au royaume d'Hachem. Il faut donc faire attention à ce que les vêtements soient intacts. Lorsqu'ils sont déchirés, cela provoque l'annulation de la protection divine car les vêtements sont une forme de cette même protection.

doivent les boucler joliment avec un peigne pour qu'elles n'aient pas une apparence négligée. Ceux qui enseignent au peuple la Torah et les Mitsvotes, les lois et les enseignements, devraient être méticuleux à ce sujet, car c'est leur devoir, plus que quiconque. Ainsi, la Torah ne sera pas négligée devant les autres personnes. Le roi Chlomo disait déjà (Kohelet 9,16): *“La sagesse des pauvres est fausse et ses paroles ne sont pas entendues”*. En d'autres termes, le sage est vu par la génération à travers ses vêtements. Si son apparence extérieure est négligée, ça le remet en question vis-à-vis

des autres juifs. Ils ne le considèrent pas comme un sage, et se permettent de mépriser ses paroles et de ne pas les accepter. Mais lorsque le sage se présente devant eux en ayant des vêtements et un aspect honorable, propre et soigné alors son image marque les esprits et les paroles sont acceptées.<sup>11</sup>

**Mais** revenons à la première question: Pourquoi l'auteur de la Haggadah a-t-il eu besoin de souligner que les sages assis ensemble à Bnei Brak étaient vêtus de vêtements de soie brillante? Avant d'y répondre, il va falloir se rafraîchir la mémoire avec une histoire...

### — La source de la sagesse —

**11.** Dans son livre *Tuvcha Yabi'u*, le Rabbin Itshak Zilberstein Chlita a déclaré p. 303: *“Mon beau-père le Gaon Akadoch, Rabbi Yossef Chalom Elyashiv Zatsal souligne et encourage le monde de la Torah à avoir une apparence propre et soignée afin de sanctifier Hachem aux yeux de l'humanité entière. Nous sommes obligés d'être de fidèles serviteurs de notre Maître, le Roi des Rois, et de sanctifier son nom en public afin que tous les égarés et les perdus qui sont attirés par la vanité sachent qu'il n'y a rien de comparable à un Juif qui observe la Torah et les Mitsvotes dans tout ce qui a trait avec les relations entre un homme et son prochain.*

*Et il n'y a pas d'autres personnes comme un élève fidèle à la Torah qui se comporte avec de bonnes manières et politesse”*. Et le Gaon a souligné qu'à notre époque, il est interdit pour un élève de Torah de sortir dans la rue avec des vêtements tachés. *“Il est de notre devoir de nous présenter auprès du public comme des personnes polies et honnêtes, libres de toute trace d'actes répréhensibles, et ce faisant de calmer la terrible tempête qui fait rage contre nous. La propreté est une chose saine et celui qui est sain d'esprit sait comment maintenir cette propreté et c'est ainsi qu'il convient de se comporter en étant nous-mêmes les fils du Roi.”*

Paracha Tsav - La génération de l'extermination

**La génération de l'extermination**

A propos de la chute de Béтар, le Gaon Rabbi Tsvi Infeld explique que la période est considérée comme un tournant historique des plus fatidiques. 72 ans après la destruction du second Temple, le peuple juif se révolta, dirigé par Chimon Bar Koziva pour tenter de se libérer de l'occupation romaine.<sup>12</sup> Bar Koziva, admiré pour son héroïsme, réussit sa mission et choisit Béтар comme centre de son gouvernement et quartier général militaire. Pendant 3 ans, son étoile a brillé et son nom s'est renforcé jusqu'à ce que les grands de la génération et ses amis le reconnurent comme le Roi Machiah. L'Empire romain, voyant qu'il était difficile de contrôler la rébellion, envoya ses meilleures légions et le 9ème jour du mois de Av (Ticha Béav) de cette année, ils capturèrent Béтар, la détruisirent et tuèrent ses habitants jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun vestige. Avec la chute de Béтар se terminait la dernière tentative du peuple d'Israël de se rebeller contre

ses occupants. Depuis lors, toute résistance contre les oppresseurs a cessé et les jours d'exil et de migration hors des frontières d'Israël ont commencé. Au cours des années qui ont suivi ce désastre, le gouvernement romain a adopté des décrets durs et terribles à l'encontre du peuple d'Israël. Ils ont établi la peine de mort pour tous ceux qui étudiaient la Torah en public et observaient les mitsvotes. Ils ont interdit à tout Juif de mettre les pieds à Jérusalem en général et sur le mont du Temple en particulier. Ils n'ont pas autorisé l'enterrement des martyrs de Béтар qui étaient tombés pendant la guerre. Malgré cela, rien n'a servi aux Romains. Ni les menaces, ni les cris, ni les châtiments, ni la cruauté, les Enfants d'Israël ont donné leur vie pour conserver et garder l'observance de la Torah. A propos de cette génération (dite d'extermination), il a été dit (Chémot 20, 6): "*M'aimer et garder mes commandements*". Comme

—❧ *La source de la sagesse* ❧—

12. Rabbi Akiva et la période de l'extermination p.711.

## Paracha Tsav - La génération de l'extermination

l'explique le midrach dans le Yalkout Chimoni (Paracha Chémot 247.292) "Pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements, dit Rabbi Nathan. Il s'agit de ceux qui vivent en Erets Israël et donnent leur vie pour tous les commandements. Et ce n'est qu'après la mort du tyran Hadrianus et l'ascension d'Antoninus au trône royal que le bien-être a prévalu et que tous les décrets ont été abolis y compris celui qui interdisait l'enterrement des morts de Bétar. La date de cet enterrement a dès lors été fixée comme un jour de fête. C'était le dernier des jours de souvenir inscrits dans la Guémara de Taanit.

**Au** moment des persécutions, le Gaon Rabbi Menahem Tsvi Taksin Zatsal écrivait que, au cœur de la bataille, les cruels soldats d'Hadrianus parcouraient les rues et recherchaient de nouvelles victimes. Quelle était leur joie lorsqu'ils trouvaient un juif qui accomplissait une mitsva!<sup>13</sup>

**Sourire** diabolique, rire vénéneux, cruauté Amalécite, c'était quelques-unes des atrocités qu'ils réalisaient en cette période. Vint le mois de Nissan et Hadrianus appela le commandement en chef et lui remit un ordre. Ce commandant convoqua les meilleurs guerriers en leur ordonnant d'emporter avec eux les meilleures armes, épées en acier (plutôt qu'en fer ordinaire), lances pointues et polies et boucliers ornés. Ils montèrent sur des chevaux blancs, traversèrent toutes les villes d'Israël et annoncèrent : "Au nom de son excellence l'Empereur ! Tout homme ou toute femme qui célébrera la nuit du Séder ou mangera des matsotes à Pessah, sera mis à mort après avoir subi d'horribles, amères et cruelles tortures (crucifixion) !". Les sages d'Israël, Rabbi Eliezer, Rabbi Yehoshua, Rabbi Eléazar ben Azariah, Rabbi Akiva et Rabbi Tarfon, se sont réunis exprès, et ont discuté de ce décret. Ils ont décidé de procéder au Séder à l'intérieur d'une maison cachée, après avoir

---

*La source de la sagesse*

---

Paracha Tsav - Chabbat Chalom !

fermé hermétiquement toutes les fenêtres afin que la lumière de l'intérieur ne soit pas visible de l'extérieur. Certains de leurs étudiants ayant entendu parler de cela ont pris soin de leur maître et se sont portés volontaires pour assurer leur protection afin qu'aucun indésirable n'arrive à eux. C'est pourquoi nous disons dans la Haggadah qu'ils étaient assis à Bnei Brak. *“Ils ont raconté toute la nuit la sortie d’Egypte jusqu’à ce que leurs disciples viennent et leurs disent : Maîtres ! Le temps de la lecture du Chéma du matin est arrivé”*.

**Toute** cette nuit-là, l'auteur de la Haggadah nous révèle l'ampleur de la dévotion de ces tsadikimes. Le fait même de s'asseoir autour de la table le soir du Séder, aux yeux des Romains, signifiait une condamnation à mort. Ils n'y ont pas du tout prêté attention et sont restés toute la nuit à étudier bien que leur vie était en danger. Ils auraient pu raccourcir

l'histoire de la sortie d'Egypte mais non : ils ont raconté cette histoire toute la nuit jusqu'à ce que le soleil pointe à l'horizon et ils prolongèrent le Séder si longtemps que leurs disciples entrèrent pour dire : “Nos maîtres, c'est l'heure de la lecture du Chéma du matin qui est bientôt dépassée.”

**En** ces temps de peur et de crainte, les tsadikimes ont voulu mobiliser toutes les forces possibles afin de célébrer la nuit du Séder comme il se doit. Avec raison et joie et dans toutes les préparations, ils portaient des vêtements en soie brillante (Bnei Brak : ce qui signifie qu'ils étaient spéciaux pour Yom Tov). L'auteur de la Haggadah a pris la peine de le souligner pour nous apprendre qu'en portant des vêtements spéciaux pour Yom Tov, ils ont reçu l'illumination et la force d'en haut. De là nous voyons à quel point les vêtements sont importants.

**Chabbat Chalom !**



Bs"d

# Kimha Dépisssha

pour les familles  
dans le besoin



*"Ceux qui réjouissent les miens,  
je le réjouirai"*



Appelez le :

054-943-9394

**Soyez associé à ce mérite incroyable !**

Distribué par notre maître  
Rav Israël Abargel Chlita



## Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

## Horaires de Chabbat



# Tsav

20 Adar Bet 5784

Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	18: 59	20: 07
Lyon	18: 47	19: 52
Marseille	18: 43	19: 46
Nice	18: 36	19: 39
Montréal	19: 01	20: 06
Jérusalem	18: 16	19: 35
Ashdod	18: 39	19: 37
Natanya	18: 38	19: 36
Tel Aviv	18: 34	18: 37

### Les chemins du cœur

*Paroles de Rabbéou Yoram Abargel Zatsal*

*Quand un couple veut construire une maison où Hachem peut accorder Sa présence, ils doivent construire leurs fondations sur le bon sens et pas seulement sur les émotions.*

*Une maison construite uniquement sur les émotions peut être démolie à tout moment par le moindre désaccord ou argument...*



Associez-vous à nous :



ט"ב



# Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

## Aidez nous à diffuser Méssilot

Contactez-nous au  
**054-943-93-94**

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



## Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméir Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



**Français**

joindre :



**Русский**

присоединиться:



**English**

to join:



**Español**

Para unirse:



**עברית**

להצטרפות:

